

## **Robert Vannoy, Exode vers l'exil, Conférence 2B**

### **Les plaies et la Pâque**

#### B. Les plaies d'Égypte

##### 1. La peste de grêle et la reconnaissance graduelle de l'autorité de Dieu

Nous avons examiné cette série de dix fléaux. Le résultat a été une reconnaissance progressivement croissante par Pharaon de l'autorité de Dieu qui s'est finalement terminée par la libération d'Israël pour adorer comme Moïse et Aaron l'avaient demandé au début. Mais cela ne s'est pas produit avant les dix plaies et la mort du premier-né lorsque Pharaon a dit : « Ok, ça suffit. Partir." Avant cela, si vous regardez cette reconnaissance progressivement croissante des fléaux dans Exode 9:20, vous lisez: "Les officiers de Pharaon qui craignaient la parole de l'Éternel se sont dépêchés d'amener leurs esclaves et leur bétail à l'intérieur." En d'autres termes, la grêle arrivait. Ils n'ont pas simplement ignoré cela; ils l'ont pris au sérieux et ont pris des mesures pour se protéger et protéger leur bétail. Ceux qui ont ignoré la parole de Yahweh ont laissé leurs esclaves et leur bétail en plein champ. Bien sûr, la grêle est tombée. Vous lisez au verset 24 que ce fut la pire tempête en Égypte depuis qu'elle est devenue une nation. Il a abattu tout ce qui poussait dans le champ, a dépouillé chaque arbre, et ainsi de suite.

Dans Exode 10 :27 et 28, Pharaon dit à Moïse : « Hors de ma vue. Assurez-vous de ne plus vous présenter devant moi. Le jour où tu reverras mon visage, tu mourras. Donc, le fait est qu'il n'est pas vraiment prêt à faire grand-chose. Dans Exode 9:27, Pharaon dit : « Yahweh a raison ; Moi et mon peuple avons tort. Priez Yahweh car nous en avons assez du tonnerre et de la grêle. Je te laisserai partir; vous n'êtes pas obligé de rester plus longtemps. Bien sûr, il s'est rapidement rétracté. Ensuite, nous descendons au verset 34, "Quand il vit que la pluie, la grêle et le tonnerre s'étaient arrêtés, il pécha de nouveau et son cœur s'endurcit et il ne laissa pas partir les Israélites."

Dans Exode 10:7 et 8, il dit : « 'Va, adore Yahweh ton Dieu. Mais qui ira ? Moïse a dit : « Nous irons avec nos jeunes, nos vieux, nos fils, nos filles, nos brebis et boeufs,

car nous devons célébrer une fête pour Yahweh. Et Pharaon dit : " Yahweh soit avec toi, si je te laisse aller avec tes femmes et tes enfants, tu es manifestement enclin au mal. Non, que seuls les hommes aillent adorer Yahweh puisque c'est ce que tu as demandé." le premier-né - en 12:31, vous lisez : « Pharaon appela Moïse et Aaron et dit : 'Lève-toi, laisse mon peuple, toi et les Israélites. Allez, adorez Yahweh comme vous l'avez demandé. Prenez vos brebis et vos boeufs comme vous l'avez dit, allez et bénissez-moi.' » Il veut la bénédiction. Les Égyptiens ont exhorté le peuple à quitter le pays. Alors Pharaon reconnaît la puissance de Dieu - au moins à ce moment-là, et bien sûr, il change d'avis et les poursuit plus tard.

2. Pas seulement la libération d'Israël, mais gagner la gloire à travers Pharaon Je pense que ce qui se passe ici est clair—ce que Dieu fait n'est pas seulement quelque chose pour assurer la libération d'Israël de l'esclavage. Ça fait ça, mais ce n'est pas que ça. Il aurait pu le faire, comme il est dit au chapitre 14, d'un seul coup. Mais ce qu'il fait, c'est établir son existence et son pouvoir afin que Pharaon doive le reconnaître. Et les Israélites en sont également témoins.

Après qu'Israël soit parti et que Pharaon ait changé d'avis et les poursuive, vous obtenez le même thème dans 14:4, où le Seigneur dit : « J'endurcirai le cœur de Pharaon ; il les poursuivra. Mais je me glorifierai par Pharaon et toute son armée, et les Égyptiens sauront que je suis Yahweh. Et au verset 17, il dit : « Je me glorifierai par Pharaon et toute son armée, ses chars et ses cavaliers. Les Égyptiens sauront que je suis Yahweh quand je serai glorifié par Pharaon, ses chars et ses cavaliers. Donc, ce que le Seigneur fait ici, c'est démontrer sa puissance et gagner sa gloire à travers ces événements.

3. Jugement sur les dieux d'Égypte Je pense que l'autre chose qui se passe est un jugement sur les divinités d'Égypte. Yahweh montre sa suprématie sur ces faux dieux des Égyptiens. Cela est explicitement indiqué dans 12:12 où le Seigneur dit: « Cette même nuit, je traverserai l'Égypte, j'abattraï chaque premier-né et je ferai juger tous les dieux d'Égypte. Je suis Yahvé. Dans Exode 18:11, lorsque Moïse raconte à Jéthro, son beau-

père, ce que l'Éternel avait fait pour Israël lors de sa délivrance d'Égypte, Jéthro dit : « Maintenant, je sais que Yahweh est plus grand que tous les autres dieux. Et beaucoup de ces fléaux avaient à voir avec des choses qui avaient une signification religieuse pour les Égyptiens. Pharaon et son fils étaient considérés comme des divinités par les Égyptiens. Hopi le dieu du Nil apportait maintenant la puanteur et la ruine au lieu de la bénédiction. Les grenouilles étaient associées aux dieux de la fécondité, mais maintenant elles apportaient la maladie au lieu de la vie. Le soleil était obscurci. Le dieu soleil était Rê, et le soleil a été effacé. Les Égyptiens adoraient les taureaux et les veaux. Si vous regardez Exode 9:7, quel coup cela a dû être pour le Pharaon lorsqu'il "a envoyé des hommes pour enquêter et a découvert que pas même un seul des animaux des Israélites n'était mort, mais que tout le bétail des Égyptiens avait été tué. Il y a une image sur la diapositive 8 d'Amenhotep sous la protection de la déesse Hathor sous la forme d'une vache. On ne le voit pas très bien, mais là en bas à gauche, on voit Amenhotep boire le lait de ce dieu vache. Le dieu de la vache n'était pas très puissant lorsqu'il s'agissait de tenir tête à Yahweh.

4. Calendrier et intensité des fléaux naturels Une autre question soulevée en relation avec les fléaux est la question de savoir s'il est légitime ou non de trouver une sorte de lien positif entre la séquence des événements dans les fléaux. Si vous regardez vos citations, j'ai plusieurs auteurs sur cette question à la page 14. Au bas de la page, Charles Pfeiffer fait ces commentaires : "Quand Pharaon a refusé de reconnaître les revendications du Dieu d'Israël, lui et l'ensemble de la le pays d'Égypte a subi une série de fléaux. À l'exception du dernier, la mort du premier-né, aucun des fléaux n'était complètement étranger à l'Égypte. Le moment des fléaux - selon la parole de Moïse - et leur intensité constituaient l'élément miraculeux. La Bible présente constamment Yahweh comme souverain sur toute la création. Les forces de la nature sont toujours soumises à son contrôle.

« Lorsque Moïse, sur l'ordre de Dieu, étendit sa verge sur les eaux du Nil, elles devinrent rouges et putrides. Ce fléau reflète les conditions provoquées par un Nil exceptionnellement élevé, qui atteint normalement le stade d'inondation en août. Les eaux sont alors saturées de terre rouge finement réduite en poudre provenant des bassins du Nil Bleu et d'Atbara, et elles transportent de minuscules organismes, qui contribuent à colorer l'eau et créent des conditions si défavorables pour les poissons qu'ils meurent en grand nombre. Il se peut que l'extrême intensification de ce phénomène tel que décrit dans Exode 7:21, survenant à la parole de Moïse, ait produit le premier fléau qui a duré sept jours. Pharaon, cependant, resta indifférent au fléau qui aurait dû le convaincre de la puissance de Yahweh.

"Lorsque Moïse s'approcha de nouveau de Pharaon et qu'il refusa de laisser partir Israël, Dieu dit à Moïse d'étendre sa verge sur les eaux, et il sortit de l'eau une armée de grenouilles qui envahirent le pays en si grand nombre qu'elles devinrent une nation nationale. catastrophe. Les grenouilles ne sont pas rares dans la vallée du Nil. Le fléau des grenouilles, cependant, est venu à la parole de Moïse et était d'une telle intensité que Pharaon aurait dû reconnaître la puissance de Yahweh. Lorsque les grenouilles moururent en grand nombre, la terre se remplit à nouveau d'une odeur de chair en décomposition. Mais Pharaon est resté impassible et a refusé de laisser partir Israël comme Moïse l'avait demandé.

« Des tas de grenouilles et de poissons en décomposition constituent un terreau idéal pour les insectes nuisibles. Sur la parole de l'Éternel, Moïse étendit sa verge et frappa la poussière, et il en sortit un grand nombre d'insectes diversement décrits comme des moucheron, des poux ou des moustiques. » Donc, ce qu'il suggère, c'est que c'était cette séquence et ces phénomènes qui n'étaient pas inconnus en Égypte, et qu'il y avait peut-être des liens entre eux.

5. Explication de l'éruption de Santorin (?) Cette idée a été poussée beaucoup plus loin par d'autres. Si vous regardez la page 13 de vos citations, sous J. Block, « Les dix

plaies d'Égypte », dit Block, « Environ 1500-1200 av. J.-C., le volcan de Santorin est entré en éruption, envoyant des pyroclastiques sous le vent vers l'Égypte. La cendre rouge rosé est tombée dans le Nil suggérant du sang. Cette cendre alcaline a contaminé la rivière forçant les grenouilles à fuir. Les grenouilles contaminées mouraient en attirant les mouches et les mouches. Les microbes de la maladie ont apporté le murrain aux animaux et les furoncles à l'homme. L'augmentation de la vapeur atmosphérique a produit des orages contenant des éclairs, du tonnerre et de la grêle. Des pluies supplémentaires ont augmenté la végétation: l'odeur a provoqué la migration des criquets. Les cendres et les sauterelles ont bloqué le soleil pendant trois jours. Le poids des cendres a provoqué l'effondrement des toits, tuant de nombreux Égyptiens, y compris des premiers-nés. L'éruption de Santorian est responsable des dix fléaux. C'est une forme extrême de cette façon d'expliquer ce qui s'est passé dans la région sur la base d'explications naturalistes.

6. Gottwald : Le cœur de l'histoire est le pouvoir de Yahweh C'est intéressant pour moi, si vous regardez l'entrée suivante de Norman Gottwald, qui est un critique assez radical de l'OT, pas un évangélique, remarquez ce qu'il dit : « Les fléaux dans leur pouvoir cumulatif peuvent difficilement être expliqués comme de simples phénomènes naturels, bien que la plupart d'entre eux sont identifiables comme des fléaux récurrents ou occasionnels en Égypte. Les rationaliser grossièrement, c'est couper le cœur de l'histoire : la puissance de Yahweh. La tentative de traiter les fléaux comme étant liés les uns aux autres (par exemple, la décoloration organique du Nil attirant les grenouilles qui ont engendré des mouches et conduit à la peste, etc.) est intrigante mais peu judicieuse. Maintenant, si vous regardez diverses discussions à ce sujet, vous trouverez des gens avec différents points le long de la route voyant une sorte de lien avec divers fléaux. Je pense que dans des formes modérées, il n'y a pas de mal à voir ça. Mais je pense que ce qu'il souligne ressort très clairement du texte. L'important est que Yahweh soit intervenu pour montrer sa puissance et pour démontrer sa délivrance et des moyens qui montrent clairement qu'il est à l'origine de ces choses, qu'il est plus puissant que les dieux d'Égypte et que les choses qui se produisent se produisent à cause de son pouvoir.

7. Le but révélateur des plaies      Je pense que ce que nous pouvons dire, c'est qu'à l'exception possible de la neuvième plaie - les ténèbres - et de la dixième plaie - la mort du premier-né - ces phénomènes n'étaient pas rares en Égypte. C'est-à-dire les grenouilles, les poux, la grêle et les criquets. Ce n'étaient pas des types d'événements invraisemblables, bizarres et fantastiques. Mais c'étaient des phénomènes que les Égyptiens connaissaient d'une part. Caractérisés par ces cinq choses qui sont à l'écran sur la diapositive 9, ils sont plus qu'une série de phénomènes naturels liés causalement parce qu'ils sont caractérisés d'abord, par la prédiction. Moïse dit souvent que c'est ce qui va arriver à l'avance et cela arrive. Deuxièmement, il y a une intensification. Ce ne sont pas seulement quelques moucheron, un peu de grêle - cette tempête de grêle est la pire que l'Égypte ait jamais connue. Donc, intensification et accélération - nous n'avons pas de schéma temporel clair quant à la rapidité avec laquelle ces choses se sont succédées, mais il semble qu'elles se succèdent assez rapidement. Vous combinez cela avec ce qui est particulièrement remarquable, c'est-à-dire cette « discrimination » des six derniers. Les Égyptiens ont souffert ces choses; les Israélites en sont exempts. Ensuite, vous combinez cela avec ce dont nous avons vraiment parlé tout ce temps, et c'est le "but révélateur". Ces choses sont des signes et des prodiges. Ce sont des signes qui authentifient que Yahweh est bien celui qu'il prétend être. Il me semble donc que ces cinq choses caractérisent des phénomènes qui, pour la plupart, ne sont pas des choses inhabituelles et fantastiques. C'étaient des choses avec lesquelles les Égyptiens étaient familiers, mais ils remplissaient cette fonction de signes et de prodiges parce qu'ils démontraient qui était Yahweh.

8. L'endurcissement du cœur de Pharaon comme la suppression de la grâce de Dieu ainsi que le jugement

Il y a une autre chose que je veux mentionner avant de passer au point suivant. Je veux faire quelques commentaires sur cette question de l'endurcissement du cœur de Pharaon. Vous avez trois ensembles de textes qui parcourent ces chapitres qui décrivent

les fléaux. Le premier ensemble est constitué de textes où Yahweh est le sujet du verbe. « Je vais endurcir son cœur. Vous avez dix références là où le Seigneur dit : « J'endurcirai le cœur de Pharaon. Ensuite, vous avez l'ensemble des textes où au lieu que Yahweh soit le sujet du verbe, Pharaon est le sujet. Vous avez trois exemples de ce genre : « Pharaon a endurci son cœur. Le troisième ensemble est celui où aucune source ou aucun agent n'est mentionné ; vous venez de lire : « Le cœur de Pharaon s'est endurci. Il y en a six. Vous avez donc un total de dix-neuf fois dans une période relativement courte de quelques chapitres où nous obtenons une référence à l'endurcissement du cœur de Pharaon, par le Seigneur, par Pharaon, ou où aucune source ou agent n'est mentionné. Cela soulève bien sûr des questions théologiques. Que se passe t-il ici?

Avant d'aborder cela, je vais attirer votre attention sur une autre chose. Si vous revenez à 3:19 à propos de cela, lorsque le Seigneur est apparu à Moïse au buisson ardent et l'a chargé, le Seigneur dit: «Je sais que le roi d'Égypte ne vous laissera pas partir à moins qu'une main puissante ne l'y oblige. .” En d'autres termes, dit-il, je sais que Pharaon ne vous écoutera pas. « Alors j'étendrai la main et je frapperai les Égyptiens de toutes les merveilles que je ferai parmi eux. Après cela, il vous laissera partir. Donc, vous voyez dès le début, même avant que Moïse ne retourne et ne confronte Pharaon au chapitre 5, le Seigneur a dit à Moïse : « Je sais ce qui va arriver. Il ne te laissera pas partir tant que je n'aurai pas fait cette série de merveilles. Ensuite, lorsque vous entrez dans les chapitres qui décrivent les fléaux, vous obtenez une phrase qui revient un certain nombre de fois. Regardez 7:13. C'est après que le bâton d'Aaron est devenu un serpent et que les magiciens égyptiens l'ont reproduit d'une manière ou d'une autre. Ensuite, vous avez lu que le bâton d'Aaron a englouti leurs bâtons. Mais notez le verset 13 : « Mais le cœur de Pharaon s'endurcit, et il ne voulut pas les écouter. Ensuite, la phrase suivante sur laquelle je veux attirer votre attention est "comme le Seigneur l'avait dit". Cela remonte à 3:19. Le Seigneur avait dit à Moïse : « Je sais qu'il ne te laissera pas partir. Il ne va pas t'écouter. Ce premier signe avec le bâton se transformant en serpent, le cœur de Pharaon s'endurcit et il ne voulut pas écouter, tout comme le Seigneur l'avait dit. Descendez au verset 22 du chapitre 7 - c'est après que l'eau s'est transformée en sang, "Les magiciens égyptiens ont

fait les mêmes choses selon leurs arts secrets mais le cœur de Pharaon s'est endurci et il n'a pas écouté Moïse et Aaron, tout comme le Seigneur avait dit." Le Seigneur avait dit dès le début qu'il n'écouterait pas. Exode 8:15 - ceci est avec les grenouilles, "Quand Pharaon vit qu'il y avait du soulagement, il s'endurcit le cœur et ne voulut pas écouter Moïse et Aaron comme l'Éternel l'avait dit." Exode 8:19, avec les moucheron, "Les magiciens dirent à Pharaon, 'Ceci est le doigt de Dieu.' Mais le cœur de Pharaon était dur, comme le Seigneur l'avait dit. Vous voyez que l'endurcissement du cœur de Pharaon est lié à ce que le Seigneur avait dit dès le début. Il ne va pas écouter et ensuite, pendant que vous traversez cela, "juste comme le Seigneur l'avait dit" est répété.

Maintenant, pour aborder l'endurcissement du cœur, je vous ai donné un document de RC Sproul intitulé « Le cœur dur de Pharaon ». Si vous regardez cela, c'est un assez bon résumé bref des questions théologiques que ces déclarations soulèvent, et beaucoup de gens se débattent avec cela. Sproul a déclaré : « Martin Luther a beaucoup lutté avec la relation entre la souveraineté de Dieu et le libre arbitre humain et le péché. En fait, l'un des plus grands livres jamais écrits sur le sujet, *The Bondage of the Will*, est de la plume de Luther. Lorsque Luther s'est attaqué à ce problème, il a particulièrement lutté avec les passages de l'Ancien Testament où nous lisons que Dieu a endurci le cœur de Pharaon. Et il y a les références. "Lorsque nous lisons ces passages, nous avons tendance à penser : 'Cela ne suggère-t-il pas que Dieu ne travaille pas seulement à travers les désirs et les actions des humains, mais qu'il force en fait le mal sur les gens ?' Après tout, la Bible dit que Dieu a endurci le cœur de Pharaon. Lorsque Luther a discuté de cela, il a observé que lorsque la Bible dit que Dieu a endurci le cœur de Pharaon, Dieu n'a pas créé un nouveau mal dans le cœur d'un homme innocent. Il peut sembler que Pharaon était innocent jusqu'à ce que Dieu ait planté cette graine du mal en lui et l'ait forcé à faire quelque chose de mal et après qu'il l'ait fait, Dieu l'a blâmé. Dieu a envoyé Moïse à Pharaon avec ce message : « Laisse partir mon peuple. Pharaon a dit, 'Non.' Certains suggèrent que Dieu l'a arbitrairement puni. Ils soutiennent que la raison pour laquelle Pharaon a dit « non » est parce que Dieu a endurci son cœur. Encore une fois, « Luther a dit que Dieu n'a pas endurci les gens en mettant le mal dans leur cœur. Tout ce que Dieu doit faire pour



endurcir le cœur de quelqu'un, c'est de retenir sa propre grâce ; c'est-à-dire qu'il livre une personne à lui-même. C'est vraiment le cœur de ce que dirait Sproul. En fait, nous sommes avertis de ne pas nous laisser endurcir parce que si nous regardons, tout le concept d'endurcissement est un concept biblique qui est quelque chose qui nous arrive, et nos consciences deviennent brûlées plus nous commettons un péché particulier et moins remords que nous ressentons. Puis cette déclaration : "Quand Dieu endure le cœur, tout ce qu'il fait, c'est s'éloigner et arrêter de lutter avec nous." En d'autres termes, il enlève sa grâce. C'est l'analyse de Sproul de ce qui se passe ici. Par exemple, la première fois que j'ai commis un péché particulier, ma conscience me tourmente. Par grâce, Dieu me convainc du mal. Dieu s'immisce dans ma vie en essayant de me persuader d'arrêter cette méchanceté. Alors s'il veut m'endurcir, il n'a qu'à arrêter de me réprimander. Il arrête juste de me donner des coups de coude, me donnant assez de corde pour me pendre. « Ce que nous voyons dans l'Écriture, c'est que lorsque Dieu endure les cœurs, il ne force personne à commettre des péchés. Au contraire, il leur donne la liberté d'exercer le mal de leurs propres désirs.

Maintenant, je pense que c'est une assez bonne déclaration sur la question théologique ici. Cependant, si vous vous tournez vers vos citations aux pages 13 et 14, j'ai ici quelques paragraphes du commentaire de Calvin sur l'Exode en rapport avec ces déclarations sur l'endurcissement du cœur. Calvin est un peu différent de Sproul. Page 13, en bas de la page, sur Exode 4:21, où il est question de l'endurcissement du cœur. Exode 4:21 dit: "J'endurcirai son cœur afin qu'il ne laisse pas partir mon peuple." Calvin dit: «Puisque l'expression semble dure aux oreilles délicates, beaucoup l'adoucissent en transformant l'acte en une simple permission; comme s'il n'y avait pas de différence entre faire et laisser faire ; ou comme si Dieu louait sa passivité, et non plutôt sa puissance. Quant à moi, je n'ai certainement pas honte de parler comme parle le Saint-Esprit, et je n'hésite pas non plus à croire ce qui se passe si souvent dans l'Écriture, que Dieu livre les méchants à un esprit réprouvé, les livre à de viles affections, aveugle leur esprit. et endure leur cœur. Mais ils objectent qu'ainsi Dieu deviendrait l'auteur du péché ; ce serait une impiété détestable. Je réponds que Dieu est bien loin d'être blâmé, quand on dit

qu'il exerce ses jugements : c'est pourquoi, si l'aveuglement est un jugement de Dieu, il ne faut pas l'accuser d'infliger un châtement. Mais si la cause nous est souvent cachée, souvenons-nous que les jugements de Dieu ne sont pas sans raison appelés un « grand abîme », et, par conséquent, considérons-les avec admiration et non avec raillerie. Mais ceux qui substituent sa permission à la place de son acte, non seulement le privent de son autorité de juge, mais dans leur remords, lui font un lourd reproche, puisqu'ils ne lui accordent pas plus de justice que leur sens ne peut en comprendre.

Maintenant, il va un peu plus loin, je pense, dans Exode 7:3, une autre de ces déclarations sur l'endurcissement du cœur de Pharaon. « Il n'est cependant pas besoin de discuter longuement de la manière dont Dieu endurecisse les réprouvés, aussi souvent que cette expression se présente. Tenons-nous en à ce que j'ai déjà observé, qu'ils ne sont que de pauvres spéculateurs qui s'en rapportent à une simple permission ; car si Dieu, en aveuglant leur esprit ou en endurecissant leur cœur, inflige un châtement mérité aux réprouvés, non seulement il leur permet de faire ce qu'ils veulent, mais il exécute en fait un jugement qu'il sait être juste.

Maintenant, je pense qu'il y a une distinction entre ce que dit Calvin et ce que dit Sproul. Regardez maintenant la phrase suivante. "D'où il s'ensuit aussi que non seulement il retire la grâce de son Esprit, mais qu'il livre à Satan ceux qu'il sait mériter l'aveuglement d'esprit et l'obstination de cœur." En d'autres termes, je pense que ce que Calvin dit, non seulement Dieu retire la grâce—c'est ce que dit Sproul qui se passe—mais il y a une caractéristique supplémentaire ici. Il livre à Satan. C'est un acte du jugement de Dieu. Il dit : « En attendant, j'admets que le blâme de l'un ou l'autre mal repose sur les hommes eux-mêmes, qui s'aveuglent volontairement et, avec une obstination qui ressemble à la folie, sont poussés, ou plutôt se précipitent, dans le péché. J'ai aussi brièvement montré quels ignobles calomnieurs sont ceux qui, pour éveiller la mauvaise volonté contre nous, prétendent que Dieu est ainsi fait pour être l'auteur du péché ; car ce serait un acte d'une trop grande absurdité d'estimer ses jugements secrets et incompréhensibles à la petite mesure de notre propre appréhension. Les adversaires de cette doctrine mélangent sottement et inconsidérément deux choses différentes, car

l'endurcissement du cœur est le péché de l'homme, mais l'endurcissement du cœur est le jugement de Dieu. En d'autres termes, ce que Calvin dit, c'est qu'il ne s'agit pas seulement d'une permission, mais du jugement de Dieu, du retour à Satan. "Il propose à nouveau en ce lieu ses grands jugements, afin que les Israélites puissent attendre avec des esprits anxieux et attentifs son magnifique et merveilleux mode d'opération."

Puis, dans le paragraphe suivant, « Il livra comme esclave à Satan un réprouvé qui était volontairement dévoué à sa propre destruction, afin qu'il puisse se précipiter avec une obstination toujours croissante dans son impiété. Mais, puisque Moïse s'est si souvent servi de ce mot, je suis étonné de l'audace de certains sophistes qui, par la substitution du mot permission, se laissent par cette évasion frivole échapper à une si nette affirmation. C'est une question théologiquement difficile. Je pense que je suis plus enclin à suivre Calvin et à monter d'un cran par rapport à Sproul, mais je pense que les deux explications décrivent ce qui se passe théologiquement ici.

C. Pâque – Exode 12 :1-13 :16

1. Plusieurs sens de « Pâque »

Très bien, passons à la Pâque dans Exode 12 :1-13 :16. Quelques commentaires sur la Pâque. Premièrement, la Pâque est liée à la mort du premier-né et à l'épargne du premier-né dans les maisons où le sang avait été aspergé. Le terme est utilisé dans plusieurs sens. Il est utilisé pour l'événement historique, où l'ange de la mort est passé au-dessus des maisons où le sang avait été aspergé. Il est donc utilisé pour cet événement. La « Pâque » est utilisée pour désigner la commémoration institutionnelle de cet événement célébré chaque année en Israël. C'est un festival majeur dans les temps ultérieurs en Israël. C'est une commémoration de ce qui s'est passé cette nuit-là lorsque l'ange de la mort est passé. Il se réfère donc tantôt à l'événement historique, tantôt à la commémoration de ces événements. Troisièmement, il se réfère parfois à l'agneau sacrificiel lui-même. Dans Exode 12:11, il est dit: "Voici comment vous devez le manger, avec votre manteau rentré dans votre ceinture, vos sandales aux pieds, votre bâton à la

main, mangez-le à la hâte, c'est la Pâque du Seigneur." Cet agneau lui-même est appelé "Pâque". Comme je viens de le dire, la commémoration de cette Pâque est devenue la fête la plus remarquable ou la plus importante de l'ancien Israël.

Je pense que ce que cette fête de la Pâque a fait était de rappeler à Israël deux choses très importantes. Je pense que la première chose que cela a rappelé à Israël était le besoin d'Israël d'être délivré du péché. Les Israélites, tout comme les Égyptiens, étaient des pécheurs et ce n'est que la miséricorde de Dieu qui les a sauvés. Ce n'est que lorsque le sang a été aspergé qu'ils ont été épargnés du même jugement que les Égyptiens avaient connu. Si vous regardez la page 19 de vos citations, il y a une ligne de Vos dans sa *Théologie Biblique*, "Partout où il y a meurtre et manipulation du sang, il y a expiation, et les deux étaient présents dans la Pâque." Le péché est expié ; c'est-à-dire que le péché est couvert ou expié. Mais je pense même au-delà de ce que Vos dit là-bas, Dieu est également concilié; c'est-à-dire que sa colère divine est apaisée. Mais tout cela est impliqué dans ce sacrifice de cet Agneau pascal et l'aspersion de son sang. Sa colère divine est apaisée ; sa justice satisfaite, et par conséquent les Israélites sont épargnés du jugement. Cela rappelait donc aux Israélites leur besoin d'être délivrés du péché.

Deuxièmement, cela rappelait aux Israélites leur délivrance d'Égypte, l'époque de la fondation de la nation. Si vous mettez cela dans le contexte du mouvement plus large de l'histoire rédemptrice, l'agneau de la Pâque a finalement attendu avec impatience le Christ. C'est un type de Christ, qui enlève le péché du monde. Dans Jean 1:29, vous avez une référence à Christ comme "l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde". Paul dit dans 1 Corinthiens 5:7 que « Christ notre Pâque est sacrifié pour nous ». Donc certainement dans la Pâque, vous avez un événement très significatif dans ce flux plus large de l'histoire rédemptrice qui anticipe et attend avec impatience l'œuvre de Christ.

À la page 18 de vos citations, J. Barton Payne dans *The Theology of the Older Testament*, je pense qu'il a très bien exprimé cela. Il dit : « Dans la plénitude des temps vint l'accomplissement de la Pâque en la personne du Messie, 'Car même Christ, notre Pâque, est sacrifié pour nous' (1 Corinthiens 5:7). L'après-midi même de la préparation des agneaux pascaux, Jésus-Christ a donné sa vie sur la croix afin que la rédemption

s'accomplisse une fois pour toutes. En sa propre personne, il constitue le dernier Agneau de Dieu qui a été immolé pour les pécheurs. De plus, le Sauveur s'est offert sans tache ni défaut (Exode 12:5), et pas un os de son corps n'a jamais été brisé (Jean 19:36). C'est ainsi que le système mosaïque de sacrifice anticipé s'est terminé ce jour-là sur le Calvaire.

## 2. Christ et la Pâque

"Pourtant, la veille de la célébration régulière de la cérémonie de la Pâque, Jésus-Christ a observé l'ancienne fête de la Pâque avec ses disciples dans la chambre haute (Matthieu 26 :17). Ce repas est ainsi devenu, en même temps, la dernière Pâque Mosaïque valide de l'histoire et aussi la première Cène du Seigneur ; car l'un se transformait en l'autre. La rédemption qui avait été anticipée lors de la Pâque est maintenant commémorée lors de la Dernière Cène. De plus, même si la Pâque constituait le sceau sacramentel à la fois de l'adoption gracieuse d'Israël par Dieu, afin qu'il soit leur Père (Exode 4:22), et de leur fraternité communautaire résultante sous le testament national; ainsi le souper est devenu le sceau sacramentel de notre union avec le Christ et de notre union les uns avec les autres dans le nouveau testament de son sang - 1 Corinthiens 10:16 et suivants. La vérité d'Exode 12:13 est éternellement valable : 'Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous êtes, et quand je verrai le sang, je passerai par-dessus vous ; il n'y aura pas de fléau sur Israël, quand je frapperai le pays d'Égypte. ' "

3. Cinq mots clés sur la théologie de la Pâque de la Pâque. J'ai cité assez abondamment Motyer dans vos citations - pages 15-18. Je pense qu'il l'a si bien dit que nous devrions prendre le temps de le lire ensemble. Le bas de la page 15 est une introduction sur ce qu'il va dire au sujet de la Pâque. Voici ce que dit Motyer : « Jusqu'ici tout va bien. Mais si en effet c'est le jugement dernier, la lutte des premiers-nés, qui va faire sortir le peuple de Dieu du pays d'Égypte, pourquoi la Pâque ? Si ce dixième fléau est le fléau qui règle le problème, pourquoi la Pâque ? Et la réponse à cette question est la suivante : parce que lorsque la colère de Dieu est appliquée dans sa réalité essentielle, personne n'est à l'abri.

Il y avait deux nations dans le pays d'Égypte, mais elles étaient toutes deux résistantes à la parole de Dieu ; et si Dieu vient en jugement, personne n'échappera, à moins que Dieu ne prenne une décision préalable qui garantira la sécurité de ceux qu'il a choisis de sauver. Et par conséquent, c'est dans la miséricorde du Dieu qui observe l'alliance qu'il dit : 'Ce sont les gens à qui j'ai fait des promesses. Maintenant, si mes promesses sont réelles, je dois prendre des dispositions pour eux qui garantiront qu'ils hériteront des promesses et non du jugement. Et la provision que Dieu a faite était l'agneau pascal et son sang, et l'enduit du sang, et l'abri sûr du peuple dans le lieu où le sang a été versé. Ne voyez-vous pas que c'est le même Dieu qui a traité de manière parallèle avec Noé ? « Voici, dit Dieu, un homme à qui j'ai fait des promesses de miséricorde. C'est pourquoi je l'entourerai d'une circonstance qui garantira que, lorsque le coup tombera, il tombera sur lui pour le salut. Alors il enveloppe son peuple du sang de l'agneau. Comment cela s'est-il passé au pays d'Égypte ?

#### un. Propitiation

Maintenant, il parle de la théologie de la Pâque et des cinq mots clés de la théologie. Le premier mot est « propitiation ». « Le cadre choisi pour la Pâque est un cadre de jugement divin, un cadre de la colère de Dieu. C'est un véritable cadre d'alliance, car c'était le cadre des relations de Dieu avec Noé. Dieu se propose d'entrer avec colère dans le pays d'Égypte. Il le dit au chapitre 12, verset 12 : « Car je traverserai le pays d'Égypte cette nuit-là, et je frapperai... » Dieu vient en jugement. Et tout Israélite qui était à l'étranger cette nuit-là, n'ayant pas observé les règlements de la Pâque, est impliqué ; le fait qu'il soit Israélite ne l'en dispense pas. L'enseignement du verset 23 le dit clairement : « Car l'Éternel passera pour frapper les Égyptiens ; et quand il verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux latéraux, l'Éternel passera par-dessus la porte, et ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons. Ainsi, en dehors du sang de la Pâque, le destructeur entrerait. Tous pareillement sont sous la colère de Dieu cette nuit-là. Néanmoins, il est dit dans ce verset clé 13 : « Le sang sera pour vous un signe sur les

maisons où vous êtes ; et quand je verrai le sang, je passerai. Pas « quand je te verrai », mais « quand je verrai le sang, je passerai ». Le sang est pour moi un signe que tu es là ; mais c'est « quand je verrai le sang que je passerai ». Pour parler franchement, il y a quelque chose dans le sang qui change Dieu. Le Dieu qui vient en colère regarde cette maison avec une satisfaction absolue. Il n'y a plus rien là pour l'irriter, et il passe. C'est la vérité qui est sauvegardée par le mot « propitiation », celle qui apaise la colère divine. Il y a quelque chose dans ce sang qui apaise la colère de Dieu, de sorte que la colère n'agit plus contre cette maison. Aucun autre mot que « propitiation » ne fera l'affaire. Il n'y a aucune référence dans ce récit à un quelconque état subjectif du peuple de Dieu, et par conséquent des mots comme « expiation », qui signifient l'effacement du péché dans le cœur de l'homme, ne suffiront pas. Car le récit ne tient pas compte des facteurs subjectifs dans le peuple de Dieu. Il dit simplement : « Dieu vient dans sa colère ; quand il voit le sang, il passe en paix. C'est donc le sang de la propitiation . » Voilà donc le premier mot clé de la théologie de la Pâque.

b. Sécurité ou salut Le deuxième mot est « sécurité ou salut ». « Tant que les gens restent là où le sang a été versé, ils sont en sécurité. Le verset 22 dit : « Vous prendrez un bouquet d'hysope et le tremperez dans le sang qui est dans le bassin, et frapperez le linteau et les deux poteaux latéraux avec le sang dans le bassin ; et aucun de vous ne sortira de la porte de cette maison. Il n'y a de sécurité que là-bas; là, il y a la sécurité (verset 23). Quand il verra le sang, le Seigneur passera et ne permettra pas au destructeur d'entrer. Le peuple de Dieu est à l'abri de la destruction tant qu'il s'abrite dans le lieu où le sang a été versé. Ainsi, le sang a un mouvement vers l'homme. Pour Dieu, cela opère la propitiation, pour l'homme, la sécurité.

c. Substitution Le troisième mot est « substitution ». "Y a-t-il un indice dans le récit pour expliquer pourquoi le sang a une efficacité si étonnante qu'il peut concilier un Dieu courroucé et qu'il peut sécuriser un peuple qui mérite bien cette colère ? Quel est le secret intérieur de l'efficacité du sang de l'agneau ? Nous pouvons voir la réponse à cela plus

clairement si nous nous rappelons que le jugement de Dieu était en termes de mort. Il est venu pour tuer, et le jugement de Dieu allait prendre une forme symbolique mais terrible dans la mort du premier-né de la famille. Le jugement de Dieu était en termes de mort; mais une mort avait déjà eu lieu dans chaque maison d'Israélite. Le récit est peut-être plus véridique que ne le voulait le narrateur lorsqu'il dit au verset 30 : « Il n'y avait pas une maison où il n'y avait un seul mort » - dans chaque maison égyptienne la mort d'un premier-né, dans chaque maison israélite la mort d'un agneau . Dans chaque maison il y avait un cadavre, dans la maison égyptienne le cadavre du premier-né, dans la maison israélite le cadavre de l'agneau qui avait été transporté avec respect dans la maison. Nous ne pouvons pas résister au mot substitution ; car il y avait une mort dans chaque maison, et dans les maisons d'Israël c'était l'agneau qui était mort. Le récit nous frotte le nez dans l'équivalence exacte de cet agneau au peuple de Dieu. Voir le verset 3 : « Le dixième jour de ce mois, ils prendront chacun un agneau, selon les maisons de leurs pères, un agneau pour une maison ; et si la maison est trop petite pour un agneau, alors il et son voisin à côté de sa maison en prend une selon le nombre des âmes; selon l'appétit de chacun, vous ferez le compte de l'agneau. Il ne s'agit pas simplement d'une large équivalence – un agneau pour un ménage ; non, ils doivent compter les têtes puis les estomacs. Comptez le nombre de personnes et dites ensuite combien elles vont manger, afin que l'agneau représente exactement le nombre et les besoins du peuple de Dieu. Et le récit tient compte de la faillibilité humaine à cet égard, au cas où ils surestimeraient; il dit : « S'il reste quelque chose jusqu'au matin, brûlez-le au feu, car il n'y aura pas d'autre utilité ou signification pour cet agneau que le fait qu'il a représenté le nombre et les besoins du peuple de Dieu. C'était l'agneau qui est mort; c'était le sang précieux sous lequel ils s'étaient abrités, l'agneau qui était exact dans sa mesure à la mesure du nombre et des besoins du peuple de Dieu. Si ce n'est pas de la substitution, alors vous devez être très difficile à satisfaire ! Mais vous pouvez avoir des penchants pour les mathématiques, et vous pouvez dire : 'Ah, mais dans les maisons d'Egypte, personne n'est mort sauf le fils premier-né ; et c'est pourquoi, si l'agneau n'avait pas été offert, nul ne serait mort que le fils premier-né dans les maisons d'Israël; donc tout au plus l'agneau a-t-il remplacé les fils



premiers-nés. Mais avez-vous oublié que lorsque Dieu s'est engagé à faire une révélation propositionnelle à Moïse, il a dit : « Tu diras ainsi à Pharaon : Ainsi dit l'Éternel : Israël est mon fils, mon premier-né » ? L'agneau équivaut au premier-né de Dieu.

d. Délivrance ou Rédemption accomplie Il y a encore deux mots. Le quatrième mot est "délivrance ou rédemption accomplie". « La mort de l'agneau n'a pas rendu possible la rédemption du peuple de Dieu ; il a rendu la rédemption réelle et inévitable. La rédemption a été accomplie par la mort de l'agneau. Vous pouvez présenter la question de cette façon sans aucune mise en forme du récit : avant la mort de l'agneau, ils ne pouvaient pas partir ; après la mort de l'agneau, ils ne pouvaient pas rester. Nous lisons que les Égyptiens les pressaient de les faire partir. La mort de l'agneau a effectué la rédemption. C'est pourquoi, incidemment, dans le reste de l'Ancien Testament, l'attention est souvent portée sur la mer Rouge et ce qui s'y est passé plutôt que sur l'agneau pascal en Égypte, car c'est l'événement de la mer Rouge qui a finalement scellé ce que Dieu avait fait dans le pays d'Égypte. Dieu plaça son peuple dans un coin, la mer d'un côté et les Égyptiens de l'autre, et il y eut ce grand mot que la Sainte Écriture dit toujours aux gens qui ne sont pas encore entrés dans la plénitude de la rédemption : « Arrêtez-vous et voyez le salut de Dieu.' Et les eaux s'ouvrirent devant eux et ils passèrent; les Égyptiens essayant de suivre ont été noyés; et ils virent les Égyptiens morts au bord de la mer. "Alors ils crurent Dieu" (Exode 14). Alors ils savaient avec certitude qu'ils avaient été rachetés du pays d'Égypte et que leur servitude était finie et finie; la rédemption avait été accomplie et appliquée.

e. Pèlerinage Le dernier mot est « pèlerinage ». « La Pâque était le souper à manger comme petit-déjeuner. Exode 12:11 se lit comme suit: 'Ainsi vous le mangerez; avec vos reins ceints, vos souliers aux pieds et votre bâton à la main; et vous le mangerez à la hâte; c'est la Pâque de l'Éternel.' Pourquoi le mange-t-on à la va-vite ? Parce que c'est la Pâque du Seigneur, parce qu'il y a en elle quelque chose qui exige que vous la mangiez comme ceux qui sont déjà engagés dans le pèlerinage. Vous ne pouvez pas manger la Pâque du

Seigneur et vivre en Égypte. Vous ne pouvez manger la Pâque du Seigneur que si vous vous êtes engagé librement à marcher avec Dieu en pèlerinage hors de ce lieu où il vous conduira. Ainsi, la Pâque commence à être l'accomplissement de la parole que Dieu a dite à Abraham : « Marche devant moi et sois parfait. Il doit y avoir la marche avec Dieu. Les gens qui sont entrés en sécurité par cette porte enduite du sang de l'agneau sont sortis par la même porte tachée de sang pour le pèlerinage. Le sang qui les a conduits en sécurité les a poussés à marcher avec Dieu, et ils ont dû le manger comme ceux qui se sont engagés dans cette entreprise de pèlerinage.

C'est donc une longue citation de Motyer. Je pense qu'il a vraiment construit une théologie, pourrait-on dire, de la Pâque d'une assez bonne manière, et ce sont cinq termes clés qui sont intégrés à la signification théologique de ce qui se passe ici pour tout le peuple de Dieu.

Brut édité par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt